

COLLÈGE RÉPUBLIQUE, BOBIGNY : ZLATKA ANGELOVA, TOYMINA AHAMADA, DAWELOD AZIMI, LÉANA BEN MABAIK, MARWÂN BERRAHO, SANTIYA DEIVENTHIAN, BINTA DRAME, STEEVE DUNTER, PU ISTPAN, MANUELO ISTPAN, CHATHULAN JEEGATHESWARAN, RINJOJ JEEVAKANTH, LÉA LUZOTO, SOULEYMANE NIKATE, HISSA OUADDAH, IBRAHIMA SACKO, ET LEUR ENSEIGNANTE ZORA IHADJADENE.

COLLÈGE IOBAL MASIH, SAINT-DENIS : MANYL ABDAT, NASREDINE AMARI, AYOUB BOUBKA, IBRAHIMA HAIDARA, ADAMA KANOUTÉ, INAS MALKI, RHIDDITYA MALLICK, PASCAL MATHURIN, MANASSÉ MATONDO, MARWÂN MAZEHRANE, CHARIEOU SAID, KEYSIA SEMEDO, MAMADOU TANDIANG, ILIES TLAHIG ET LEUR ENSEIGNANT CHRISTOPHE GANTON.

COLLÈGE EDGAR VARÈSE, PARIS 19E : MARNIE BLANCHARD, ANES EL BOUHASSANI, WEEL HOUACINE, PAUL LEMARCHAND, LAURA LIN, ÉLYSÉE TOGBO, BRADLEY MAEUS, TALINA MENDY, EMMANUEL M'PUNGI, ANOJH NAJERASTAN, LOZENY TANOU, ADELE VILLEMONTÉIO, ET LEUR ENSEIGNANTE AURÉLIE LEJEUNE.

COLLÈGE BEAU SOLEIL, CHELLES : BÉNI ASSABE, SIMON BOUTTE, CÉCILE COHEN, FODIÉ DIAKHITE, AYOUB HAJJI, ENRIK LUCIUS, RÉMI MARCOIN, LUCIE MARQUES, DJIBRIL MEBROUK, CARLA MORA, RAYAN NADOUR, GNOUH-LELENG SIGNANDI, MAËNCE ROCHAMBEAU, ETIENNE VAZ MORENO ET LEUR ENSEIGNANTE CHARLOTTE VEGLIA.

COLLÈGE COLONEL FABIEN, MONTREUIL : IMEN BOUHLET, YOUSRI BOUHLET, ISAO CIRACI, LÉMIA GIURAR, LASSINE DIABOTE, KOUMIS DIABIRA, AMINE DRICOUACH, JESSICA HENRY, DIGA LONATE, CHRISTLEY OUY, DANY VIGREUO ET LEUR ENSEIGNANTE JOCELYNE CASTELLS

NOTRE

GROUPE

EXISTE

ET

N'EXISTE

PA



Qn nous appelle les ULIS. Nous appartenons à la Communauté des classes sans en faire partie. En réalité, le groupe est plutôt virtuel, car sa composition change de visage et de visages toutes les heures. Nous ne sommes quasiment jamais là tous en même temps. C'est un ballet, un roulement continu du matin au soir. Certains ne se croisent jamais. Notre groupe existe et n'existe pas. Ce qui nous réunit ? Des super-non-pouvoirs, des super-non-capacités, bien qu'aucun n'ait les mêmes. Autrement dit, nous ne partageons pas nos problèmes, nous partageons un espace, une désignation administrative et quelques rares activités. C'est de celles-ci que je parlerai, je n'évoquerai donc pas notre condition, sur laquelle on a beaucoup glosé.



Notre groupe est un assemblage aléatoire d'individualités. Chacun vit selon son rythme, selon ses capacités ou difficultés – ces mots désignant deux versants, pour nous synonymes, d'une réalité définie par des niveaux et des objectifs : 6, 5, 4, 3, 2, 1, Terminale, réalité à laquelle nous nous adaptons difficilement, voire pas du tout. Nous avons développé une socialité particulière, sans visée commune : idiorythmique.



r, depuis quelque temps, on nous envie notre condition, un luxe au sein d'une société soumise à une logique des objectifs et des évaluations. Idiorythmie ! Idiorythmie ! Singularité ! Singularité ! Sont devenus des mots à la mode, de nouvelles fétiches. Sur les réseaux, partout sur Internet, l'alerte est lancée, on parle maintenant de maladie (sociale) de la singularité. Idiorythmie est un mot savant que personne ne connaissait, il y a encore 6 mois ; il enflamme maintenant la Toile. Dans la Communauté des classes, les membres s'interpellent, en plaisantant et en abrégeant : « Et toi, *idio*, ça va ? ». « Idiorythmie » et idiot ont la même racine étymologique (« idio », signifie « particulier »). Imagine-t-on ça ? C'est fou. Car les idiots, les idiot.es, auparavant, c'était nous, le groupe – même si nous savions bien que nous n'étions pas idiot.e.s ! Aujourd'hui, nous sommes l'avant-garde. On

nous observe, on nous étudie comme un modèle d'expérience micro-sociale. La queue de la comète s'est inversée, désormais, elle est en tête ! Mais la comète n'a pas la grosse tête ! Nous le savons, la courbe de reconnaissance s'inversera de nouveau. Idiots hier, idiorythmiques aujourd'hui. Rébus-héros.



Nous serions donc un bien précieux, tandis que les singularités sont sérieusement menacées partout dans le monde, atteintes de l'intérieur par une frénésie gestionnaire et une technocratie toujours plus invasive, efficacement relayée par ces outils technologiques, dont nous sommes tous dotés – on sait tout cela parfaitement.



Au sein des ateliers, nous faisons donc des choses ensemble, durant ces moments, trop rares, d'activités libres. Artistes, écrivains, sont de plus en plus sollicités pour des missions thaumaturgiques auprès de personnes considérées comme fragiles, « en difficulté ». *En Difficulté*, s'entend comme un toponyme : la difficulté est localisée, circonscrite en un lieu désigné, pour des interventions spéciales. Les artistes semblent en effet nettement moins atteints par cette maladie des singularités, protégé.e.s sans doute par leur mode de vie :



plus libres de leur temps, ils travaillent à leur rythme. Elles et eux aussi sont idiorythmiques.

Que faisons-nous durant dans ces ateliers ? Faisons ou réalisons ? Faire n'est pas réaliser ni produire. On peut faire sans produire un résultat net, visible. Quoiqu'il en soit, la production d'une « œuvre » collective est un but obscur, que l'on poursuit de façon parfois imperceptible, car c'est une puissance de production qui mène les artistes à nous et les dote d'un pouvoir qui les rend désirables.

Tout d'abord, nous oublions ce que nous ne savons pas et avançons pas à pas, mot en mot, *en rachâchant* : « en rachâchant » est une méthode pour ne pas apprendre, préconisée par l'enfant Ernesto dans le film du même titre de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub. En rechignant, en répétant, en ânonnant, en ahanant, en rabâchant, on freine le temps adulte, on n'avance pas, on vit l'instant, on en profite. Ce sont là parmi les bons effets bien connus de la répétition.

— l'enfant Ernesto, calme et décidé, désarçonne les convictions, non de ses parents qui n'en ont pas vraiment, mais du maître qui, lui, défait de ses arguments, s'emporte : « Et ça, dit l'instituteur en s'emparant du globe terrestre, tenant là la preuve absolue de la puissance du savoir humain, « c'est un ballon de football, peut-être ? ». « C'est une pomme de terre, un ballon de football et la terre ! » répond Ernesto qui ne veut pas apprendre ce qu'il ne sait pas, ni par conséquent aller à l'école. Nous adorons la méthode *en rachâchant* de l'enfant Ernesto qui supprime les rimes, les crimes comme les cimes (du savoir, de la réussite, etc.).



Concrètement, durant ces ateliers, nous faisons des choses très variées, dessin, peinture, photographie, histoire, cartographie, sculpture, moulage, modelage, assemblage, collecte, jardinage, promenade, écriture, et bien d'autres choses encore. Ils sont tour à tour recreations, exercices, entraînements, apprentissages. Nous essayons, nous essayons beaucoup. Or, précisément, ces tentatives deviennent *nos* expériences. Les bords de l'impossible refluent dans « la vaste mer des faits », qui s'ouvre un peu à nous.



out cela demande une modestie face aux aléas de notre situation, une modestie des deux côtés.



os expériences, nos tentatives forment un petit pays transitoire : Ostranénie – on apprend des mots rares, savants, étranges qu'on retient d'ailleurs plus facilement. Ostranénie est devenu nôtre ; *nostranénie*; *NOstranénie*.



Voici la définition que nous avons recopiée dans notre cahier : « Au début du XXe siècle, les formalistes russes font de l'étrangement (ostranénie) une opération-clé de l'art et de la littérature : « Le procédé de l'art est le procédé d'étrangement des objets, procédé qui consiste à compliquer la forme, qui accroît la difficulté et la durée de la perception, car en art le processus perceptif est une fin en soi et doit être prolongé. L'art est un moyen de revivre la réalisation de l'objet, ce qui a été réalisé n'importe pas en art. »¹

1 Victor Chklovski, *L'art comme procédé*, 1917, rééd. Allia, 2008.

Merci, Monsieur Chklovski ! Ces mots nous comprennent. Nos gestes sont trop appuyés ou pas assez, toujours inadéquats. Progressivement, le geste est ainsi devenu le personnage principal de nos activités : « Chaque geste constitue en lui-même un processus, on pourrait dire un véritable drame. »² Le drame : ce sont les « nouveaux contextes », les « nouveaux arrangements expérimentaux » qui s'inventent.

En Nostranénie, chaque entreprise constitue un estrangement, chaque geste, un commencement et une avancée. La difficulté y est naturelle et mène à la simplicité : elle nous met face à la sensation des choses qui fait de la pierre une pierre, d'une chose une chose, d'un brin d'herbe un brin d'herbe. C'est alors qu'une chose devient la même et une autre, nouvelle, multiple dans ses usages ou ses aspects. Mot à mot, pas à pas, heure après heure, une succession de gestes devient une chaîne d'opérations.


² Walter Benjamin,
« Franz Kafka », *Œuvres II*, p 425.



L'œuvre collective plane, comme un fantôme, sorte d'utopie qu'il *faut* réaliser. Lors d'un atelier, cette idée fut posée devant nous, comme *problème*, avant d'être plongée dans le bain de la réalité : « Nous avons un peu moins de deux heures. Nous sommes placés devant une table ronde avec la maquette collective au centre. Le groupe change d'une heure à l'autre. Une fois installés certains passent leur temps à cogner l'argile, d'autres touillent sans arrêt un gobelet rempli de barbotine. Parfois une forme est ajoutée sur la maquette ; on trouvera de tout, des boulettes, une façade de château miniature ou des petites mains de poupée (estampées dans des moules en plâtre), parfois c'est une vraie main (issue d'un moule également), une fusée ou un petit sexe façonné à la hâte et dans l'hilarité. Les moments de construction sont rares lors des séances, très vite l'activité se dissipe, chahut ou sommeil. » Ceci est l'extrait du compte-rendu d'un artiste à l'Administration de la Communauté.

Si nous aimons pétrir et malaxer la glaise, nous savons nous mouler dans une discipline de fabrication, celle de l'artisan ou du jardinier. L'œuvre collective relève de la cuisine ou de la tambouille, mais aussi d'un cheminement méthodique ou erratique... Le collectif n'a pas de contours précis. Tantôt,

il s'intensifie en se brouillant, chacun y allant de son geste, de sa fantaisie, dans un certain désordre, tantôt s'éclaircit progressivement au cours d'un processus minutieux.

 'extraordinaire variété de notre production ne surprendra donc pas : un château évoquant un organisme vivant dysmorphique, des peintures, des dessins, des bas-reliefs en terre, incroyablement bien faits, une carte du ciel et un cabinet des merveilles, un événement ; nous avons fait de la culture maraîchère et des poteries, des collectes et des assemblages ou de simples balades, des portraits collectifs sans personne, recomposé des livres d'histoire de l'art. Nous avons incarné des sculptures vivantes.



Prenez vos chaises, vos tables, et transportez-les dans le vaste couloir du bâtiment. Transports, arrangements, comparaisons d'espèces d'espaces : classe, salon, chambre, wagon de RER. Le lieu de la performance est axial et passant, emprunté à heures fixes par les membres de la Communauté qui s'y croisent, s'y bousculent, se saluent, s'évitent. Nous performons les spécificités et les différences des espaces, qui s'emboîtent ou se défont au gré de nos gestes et postures : on s'assoie ou on se couche sur la table, on se tapit dessous,

etc. Le spectacle est offert aux passants amènes, indifférents, contrariés.



amarades ! Des places sont libres.

Anne Bonnin, mai 2017

CHACUN MATIN
à MON ARRIVÉE,
L'ENSEMBLE DE
LA CLASSE ME
SOULEVET à UN
ÉTRANGE QUESTIONNAIRE.

CHACUNE DE MES
RÉPONSES ENGENDRE UNE
NOUVELLE QUESTION.

- QU'AS-TU MANGÉ HIER
SOIR ?

- QUEL A ÉTÉ TON TEMPS
DE TRANSPORT ?

- AS-TU TROUVÉ UNE
PLACE ASSISE DANS LE
BUS ?

- LE TRAJET A-T-IL ÉTÉ
FATIGUANT ?

- AS-TU VU LE MATCH DE
LA VEILLE ?

- VAS-TU RESTER TOUTE
L'ANNÉE ?

« il va plonger dans

l'eau et

il voit une sirène et il
a un coup de foudre.

il va vers elle et lui

demande son prénom.

elle s'appelle titi la
sirène et lui, jason

il lui dit :

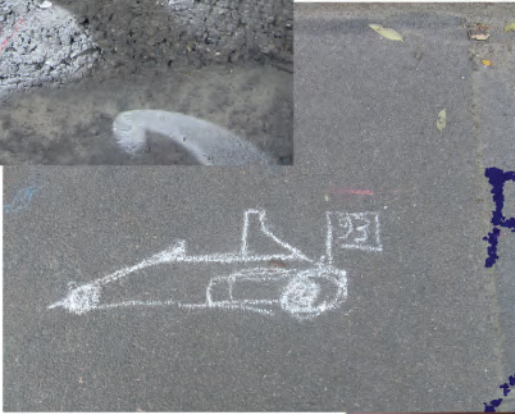
« tu veux m'épouser »

« oui ».

ils se font un bisou

et jason met la

langue »



Rebuilt.

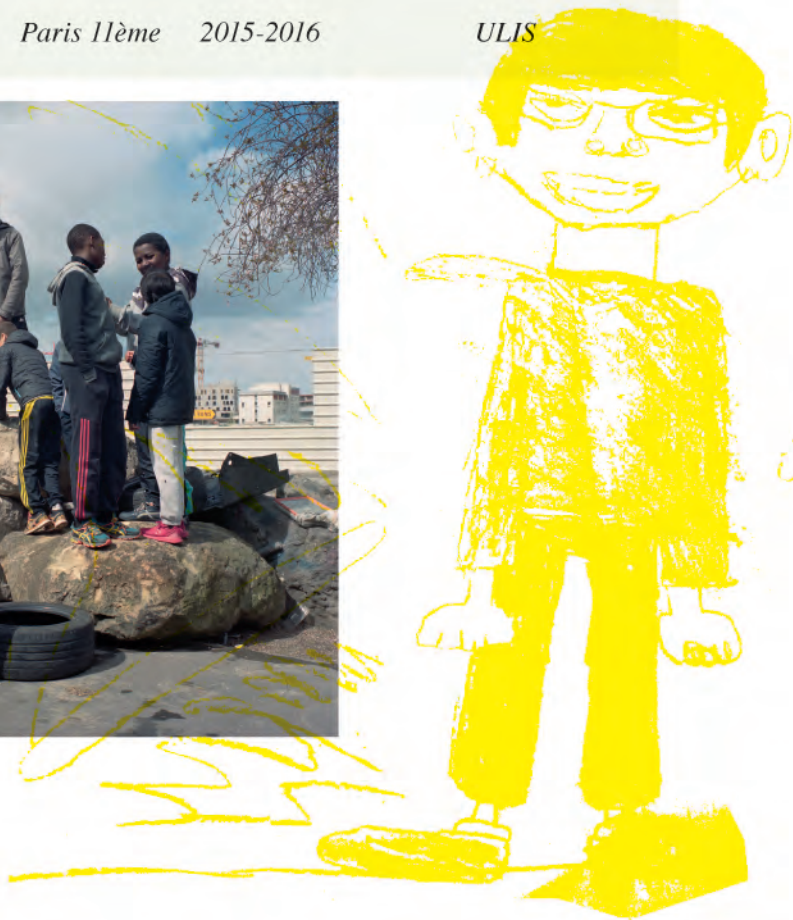




Collège Anne Frank

Paris 11ème 2015-2016

ULIS





Collège Anne Frank

Paris 11ème 2015-2016

ULIS

« SUPER VITESSSE,

CRÉATION DE FEU,



gADGETS,

immortalité,

conjurER LES MONSTRES,

RAYONS ☉,

ailes DE CHAUVÉ-SOURIS,

VERTEx NoIR,



attractiON ANiMAlE,

CRIS SUPERSONIQUES,

FORCE SURHUMAINE,

MAiN MITRAILLETTE,

TELEPORTATION,

INVISIBILITÉ »

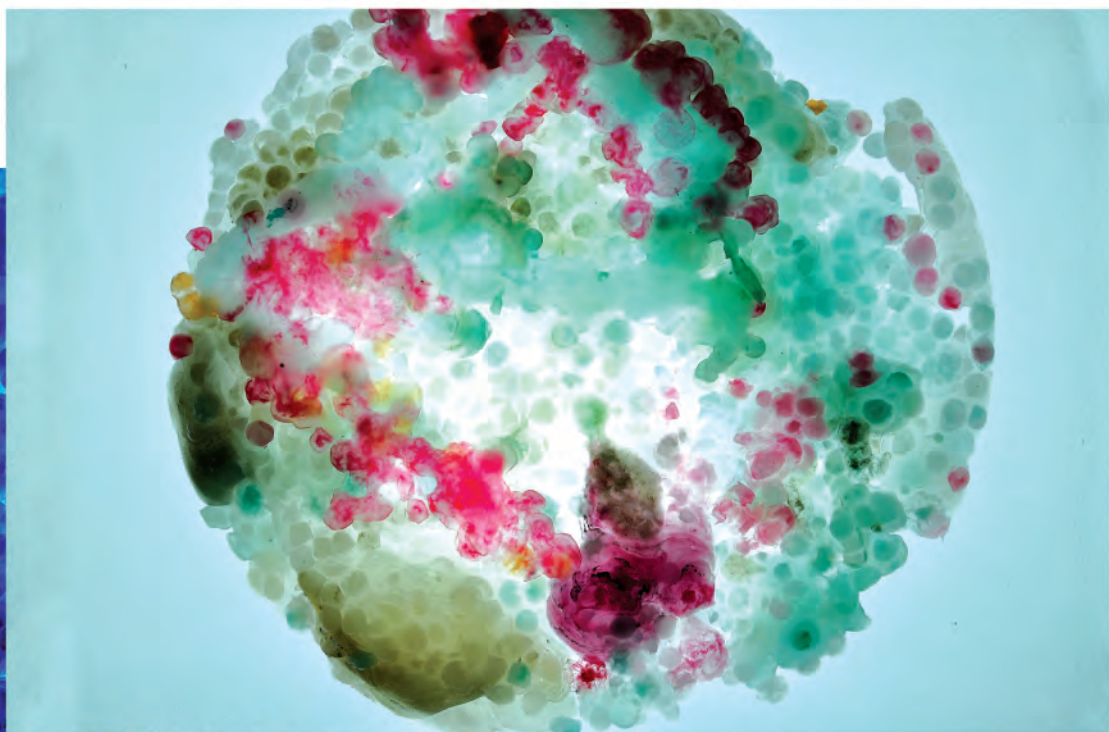


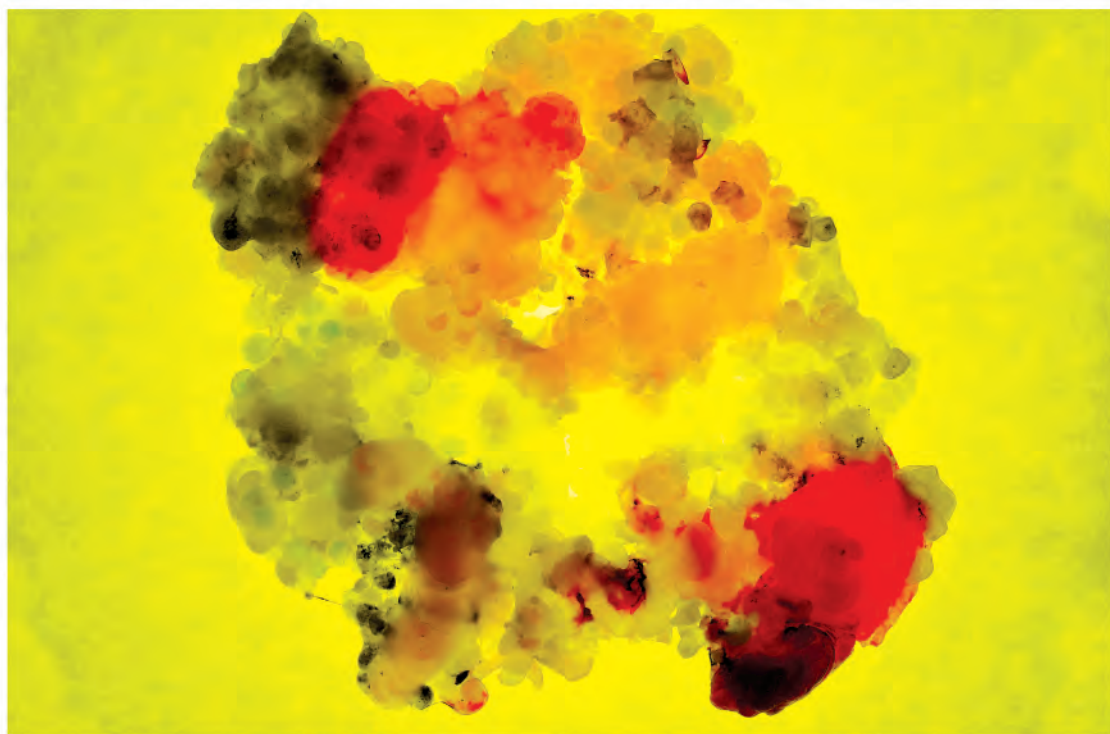
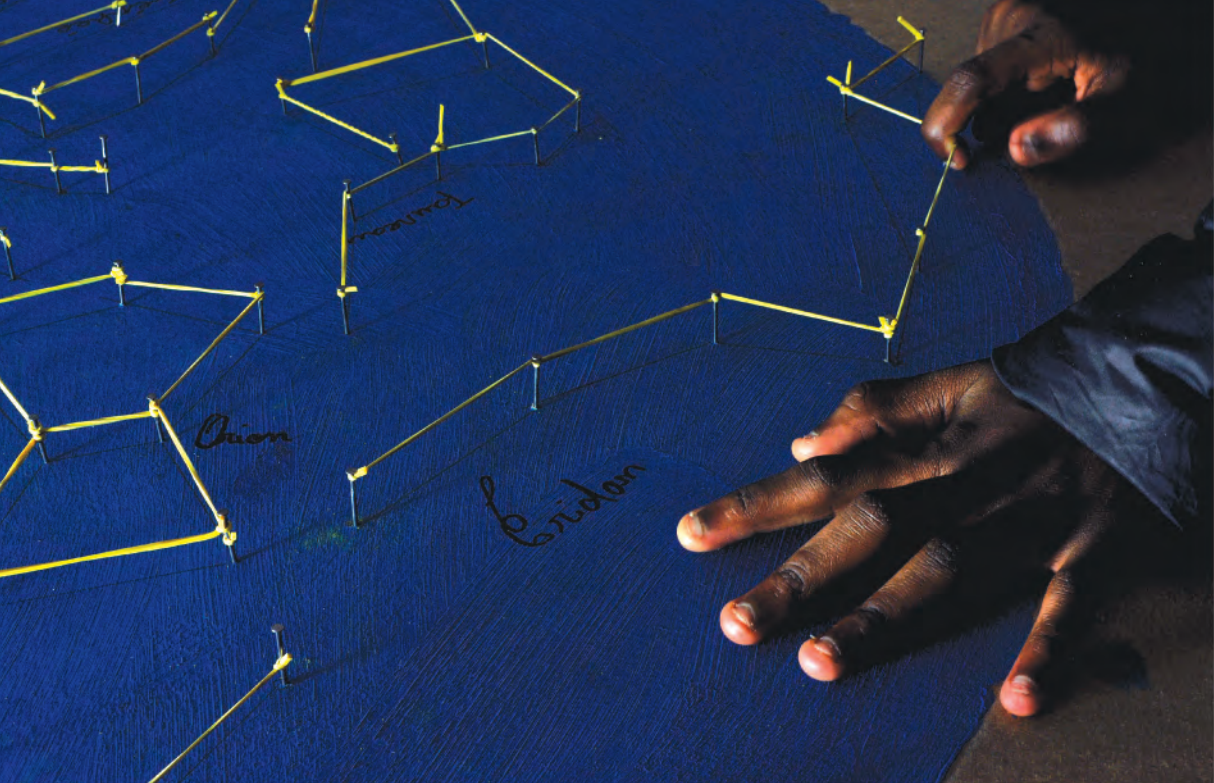


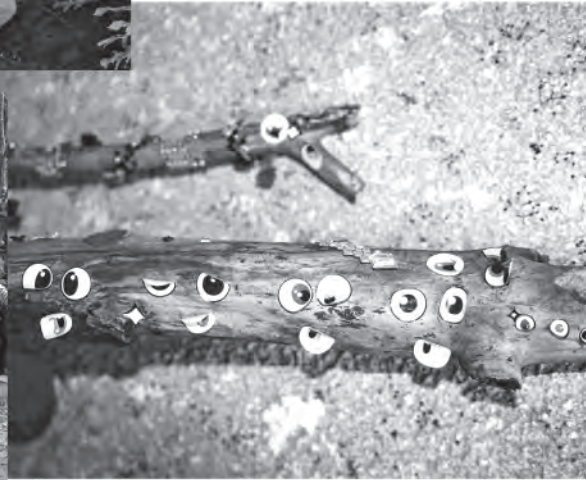
« PERSONNE
N'EST
PRINCE, CHEVALIER OU
PRINCESSE,
ETÈCHE EN FEU ROUGE,
CHEVALIER
OU PRINCESSE,

ANIMAL EN OR, SERPENT OU TABLEAU »











« DE
LA
POUDRE
SUR
SON
MAILLOT DU
P.S.G. »





« UNE FILLE
PEUT ETRE
MIGNONNE
ET AUSSI
PLEIN
D'AUTRES
TRUCS »







« COMMENT
ON SE TIENT ? »





« il faut
PRENDRE
DE la MOUTARDE,
la MÉLANGER
AVEC
DE l'EAU
POUR
FAIRE REMONTER LES
VERGES
DE
TERRE »



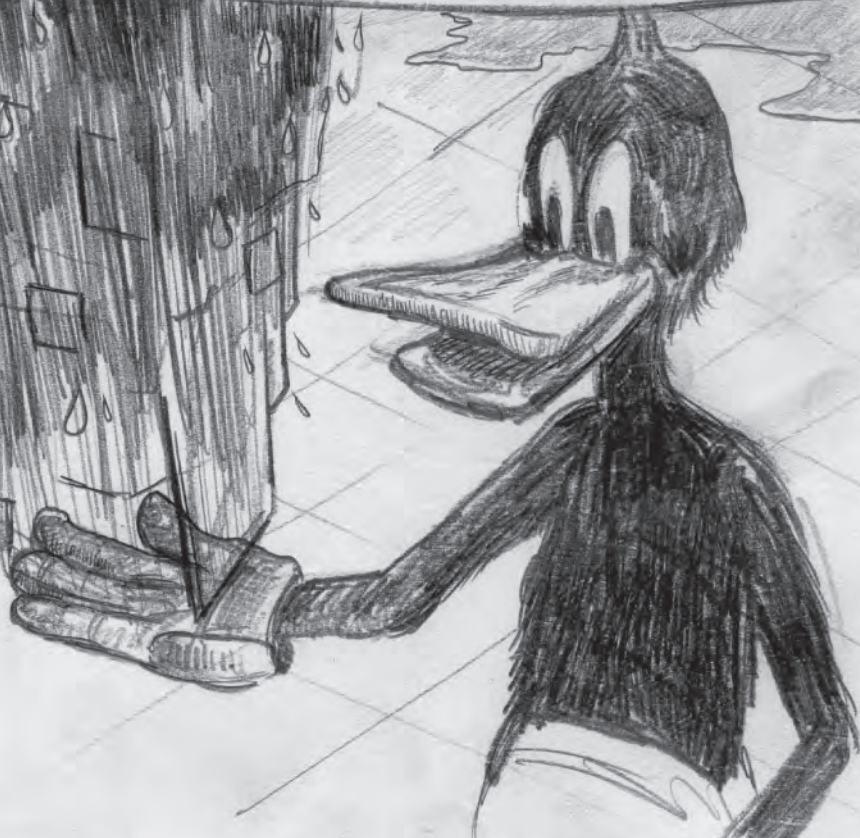


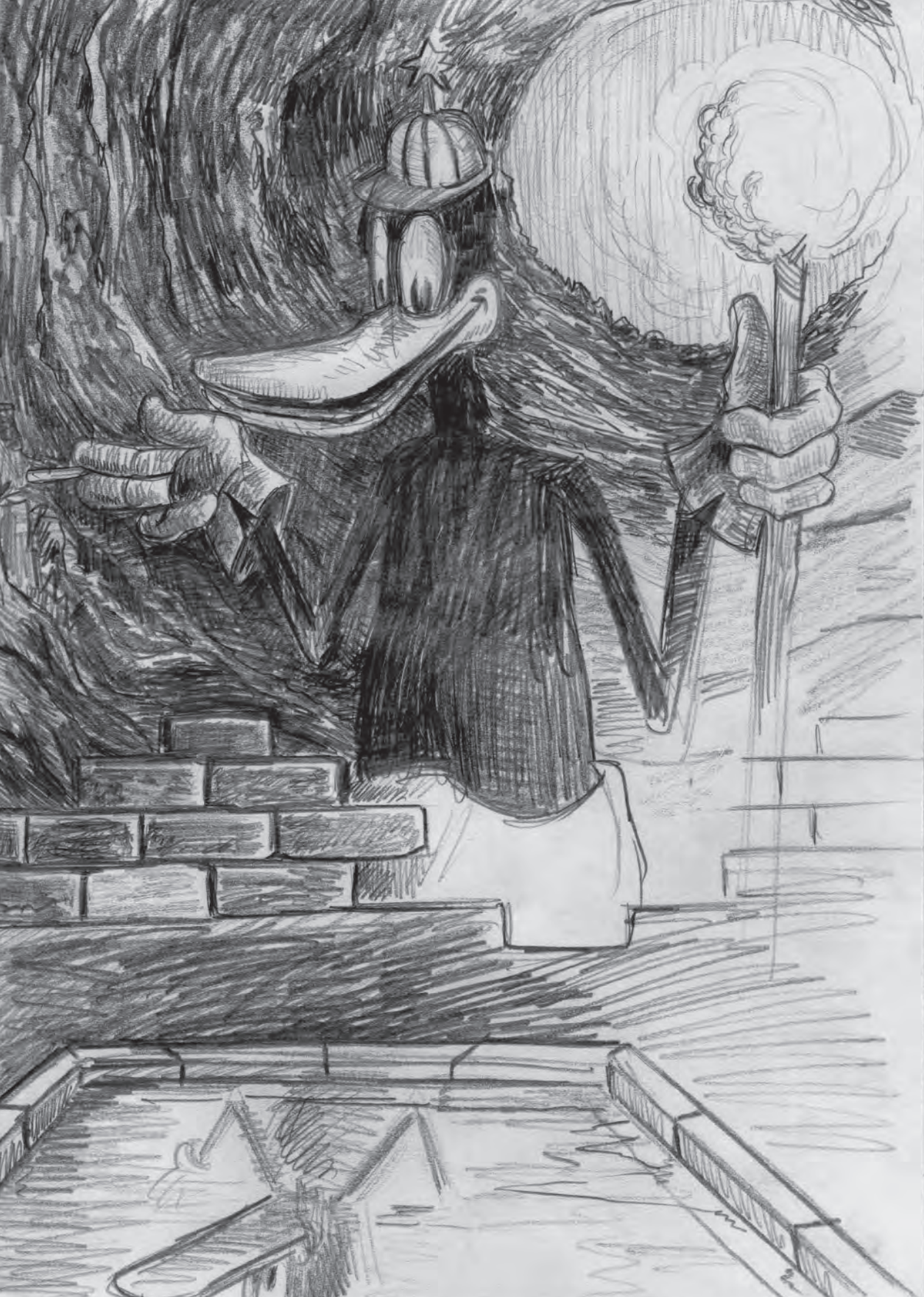


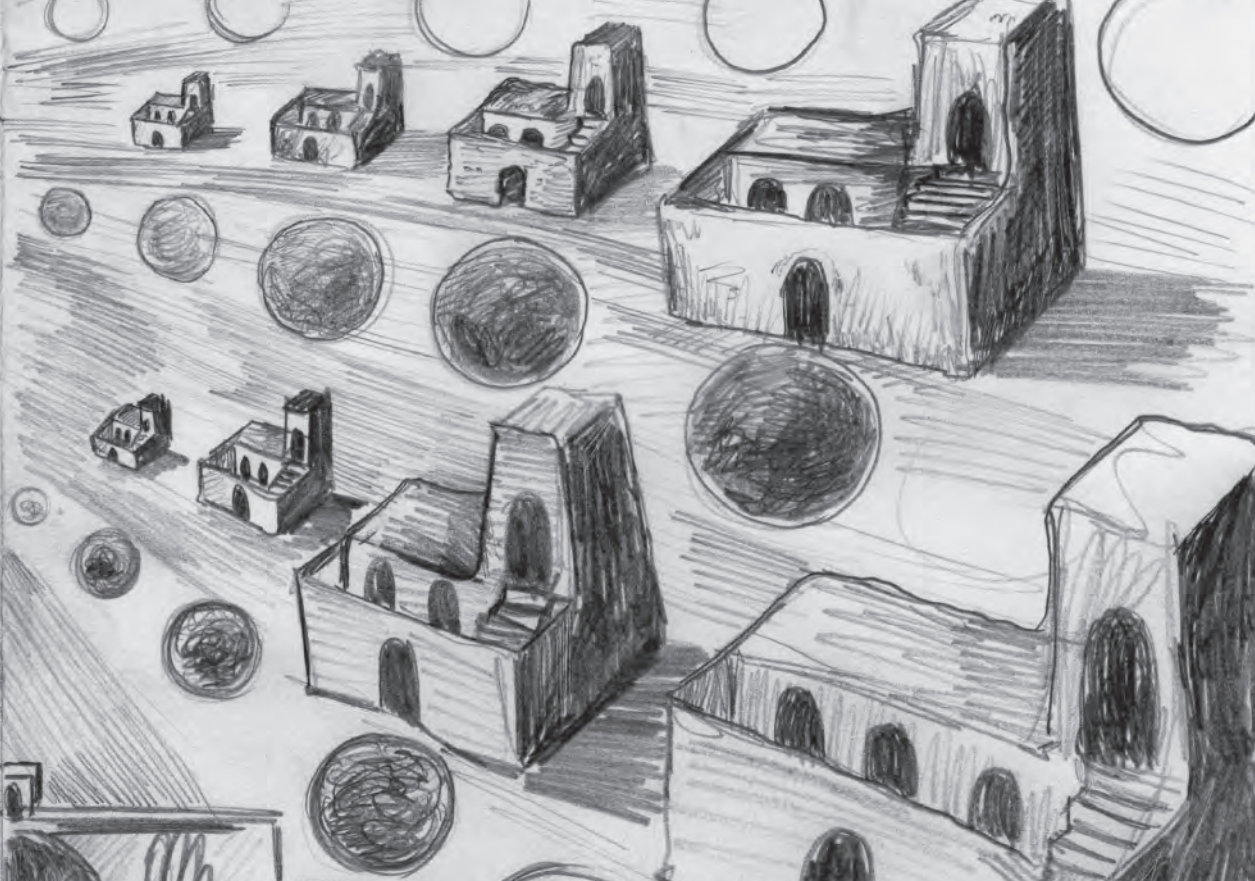
des outils

petits

et grands







Salut
Je m'appelle

Vermouth

et ce petit manuel va te
raconter comment j'ai

CONSTRUIT ^{ma} MAISON

la voûte maison



dans un musée



Mais aussi très ancienne...

un château-fort.



Pour des Playmobils

En fait elle représentait une ferme



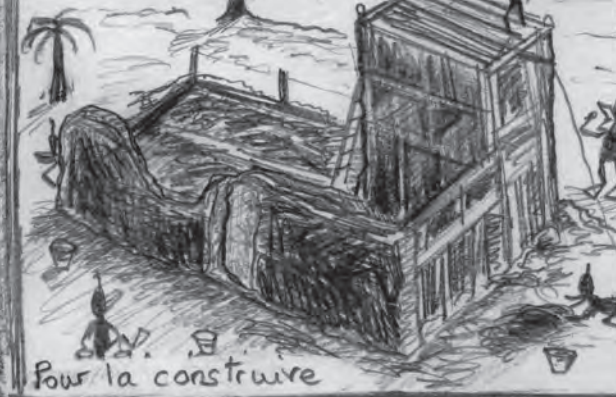
de l'Antiquité Egyptienne

La ferme Egyptienne avait existé



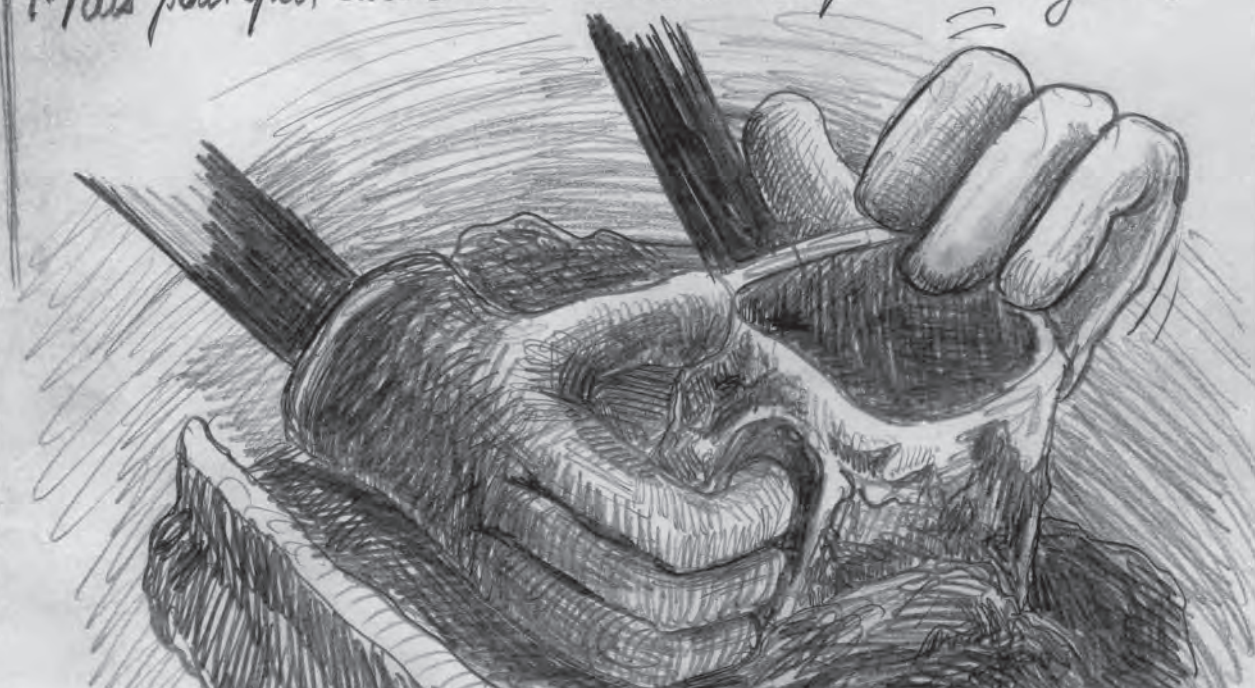
C'était une grande bâtisse

Les fermiers avaient beaucoup travaillé



Pour la construire

Mais pourquoi avait-on fait cette maquette en argile ?



D'abord j'ai fait
une maquette



j'ai fait
un modelage



une petite maison



et je l'ai mise à l'eau

Oh
et là
holala
la maquette s'est mise
A GRANDIR





À RÉALISER LE RÊVE...

POUVAIT-ELLE GRANDIR DANS L'EAU?

Je me suis souvenu de jouets qui grandissaient dans l'eau...



Il suffit d'immerger la créature...



J'ai cherché...



Pour la voir grandir en quelques jours

... et j'ai trouvé en quoi étaient fabriqués ces jouets...



ILS ÉTAIENT TOUS EN...

POLYACRYLATE DE SODIUM

le polyacrylate de sodium



c'est quoi?

????????????????



c'est un polymère super absorbant. Comme le coton, le buvard, le sable, il absorbe les liquides. Au contact de l'eau, il peut multiplier sa taille par 10!

Voici sa taille réelle



① quand il est sec

on arrose



x10!!



② quand il est humide

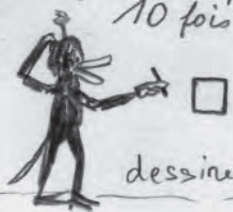


10 fois sa taille!



comment faire pour se le représenter?

Pour se figurer simplement 10 fois la taille



dessine un carré...

... et multiplie



| | | | | |
|---|---|---|---|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |

par 10

Mais à quoi ça sert?



En fait on peut comparer le polyacrylate avec un ballon

le ballon augmente sa taille en absorbant de l'air

le polyacrylate augmente sa taille en absorbant de l'eau

Ballon ou Polyacrylate?

Quelles sont les différences

si les deux sont des gonflables...

au moins par besoin de souffler dans le polyacrylate...

Il se gonfle de lui même



CETTE PUBLICATION A ÉTÉ RÉALISÉE DANS LE
CADRE DE :

OSTRANÉNIE !

PRODUCTION ORANGE ROUGE

ORANGE ROUGE TIENT À RE/MERCIER CHA/TUREUSEMENT
LES ARTISTES, LES AD/LESCENTS ET LEURS
ENSEIGNANTS, ANNE BENNIN, TOUTE L'ÉQUIPE DE
L'ENS/PE YG/EE, A/B/RE ET NICOLAS GIRAUD.

© ORANGE ROUGE 2017

COLLÈGE MADAME DE SÉVIGNÉ, GAGNY : ITHAME AZIZ, SHAHINE GULAT, FATIMA IFTIKHAR, ALY KONATE, MARIE LEAHLIBERT, NADIA SAIGHI, TRISTAN TIRCA, STÉPHANIE URANUS, DIANA YOUSEF ET LEUR ENSEIGNANTE NATHALIE SEYFRIED.

COLLÈGE AIMÉ ET EUGÉNIE COTTON, LE BLANC MESNIL : MIYAD ALI, CAMÉLIA ALLAM, ZINEB BENTAHAR, EYA BERRIRI, WEIDED BOUKRAA, LAOSIGA CHANDRAKUMAR, NATHAN CHEVALTHEREAU, MAÛME EJIDCO SIERRA, JULIEN LEFÈVRE, SÉPORA NEDA, JÉRÉMIE SILUVANGIE, SEKOU SISSOKO ET LEUR ENSEIGNANT GUILLAUME ESPERN.

COLLÈGE ANNE FRANK, NARIE IIE : INÈS ABDEL ROZEK, DYLAN ABE, SAÏF BELLIR, FICONA CARNICO, SEYDOU DIATTO, NOAM EL FAKHOURI, YLIAS GROSJEAN, JÉRÉMY LEBLOUÛHÉ, PAULINA MAREK, LILIAN ROUILLE, DIMITRI VAUDOTON ET LEUR ENSEIGNANTE SANDRA BELLIN-CROYAT.

COLLÈGE JOLIOET CURIE, STAINS : ALEXANDRA AREIAS RAMOS, LYSA AUVRE, ZAHIR CHEKKAT, MOHAMED DIWEARA, EDWEIN EMBOUTE-FIRMINN, MERLIN KABAMBA, AURIAN LAVAT, JÉRÉMY LIBOKA, MENEGAN MANOHAR, FAHD RAHOU, MAËVA SAINSILY, JEAN-MARCO VOLGET ET LEUR ENSEIGNANTE YASMINA BENMESSAS

COLLÈGE ÉVARISTE GATTOIS, ÉPINAY-SUR-SEINE : DYLAN GATTOIS, KYLIAN BAULT, DANIEL BOYRAKCIÖGLU, ROMAISSA BENSLIMANE, ALICE DUBOIS, MOUCTAR KEITA, SAMUEL LANGUEDOC, ENOCH MUKUNAYI, DJAMEL N'MEIL, EMMY NOËL, JACOB TEGLOS, TERRY VILMEN ET LEUR ENSEIGNANT NAÛER BELGAT.

COLLÈGE RENÉ CASSIN, NOISY-LE-SEC : WENDY DEBROY, MAURCO DJORJEVIC, JEFF DORTUS, SILTY DRAMÉ, SYLVAIN GUERNIER, YOAN GONZALEZ, KOOIETA HASSOUNA, ADAMA KANOUTÉ, JIBRIEL LABIDI, THIBAUT LORI, ALTON SAINDENICE ET LEUR ENSEIGNANTE AGNÈS JULIENNE.